

expression libre

des textes libres "scabreux" ou provocateurs, nous en avons tous eus, un jour ou l'autre,...

voici une expérience au second cycle, en classe de langue (espagnol) mais les observations et les enseignements ne sont spécifiques ni à une classe de langue ni à une classe de second cycle.

la lecture de cette contribution peut intéresser tout éducateur de la maternelle à la formation d'adultes.

CPE

JEUX DE DEBLOCAGE

Prof. d'espagnol, j'enseigne depuis 10 ans dans le second cycle... Je n'aime pas m'ennuyer, je ne supporte pas de travailler avec des adolescents au visage inexpressif et lassé. Je préfère les élèves vivants et présents; dans chaque classe, je tente de mettre en place une vie coopérative et l'institution "conseil".

Chaque année, j'ai envie, avec eux, d'enraciner un peu plus dans leur vécu cette langue étrangère que je dois leur enseigner: correspondance de classe à classe avec un lycée espagnol, entraînement à la prise de parole, expression personnelle écrite. Cette année, je me propose d'approfondir cette voie. Je pense au dossier publié par La Brèche: "Des jeux pour animer un groupe".

24 septembre 1981 : Premier cours, première rencontre avec ces 24 adolescents de 2nde (15-16 ans). Après avoir demandé les renseignements d'usage, je donne la consigne: "Prenez une feuille. Décrivez "un moment que j'ai aimé en cours de langue au cours de ma scolarité"- "un moment que je n'ai pas aimé".

Les feuilles sont ramassées puis redistribuées au hasard pour lecture à haute voix. Le groupe (12 filles plutôt silencieuses, 12 garçons plutôt bruyants) prend vie. L'écoute est bonne. On rit beaucoup. D'emblée, j'aime cette ambiance où les garçons impriment leur humour, leur franc-parler.

Au fil des jours, le travail de la classe se construit: apprentissage grammatical, expression orale, expression écrite dirigée et démarrage de la correspondance. Deux ou trois fois, à la fin d'un cours, nous commençons un "jeu" que nous n'avons jamais le temps de finir: cadavre exquis, questions réponses.

22 octobre : Je décide de faire une "grande séance de jeux" avec l'espoir d'aboutir à la production de textes personnels; En fait, la séance s'étalera sur 30 mn plus 50 mn le lendemain.

Je propose en espagnol un début de phrase que chacun a pour consigne de compléter par écrit:

*- "Una noche de verano donde hay la luna llena...
(une nuit d'été où il y a pleine lune...)*

*"Cuando me despierto..."
(lorsque je me réveille...)*

Au moment de la lecture à haute voix, ils demandent à échanger leur feuille, ce que je n'avais pas prévu. J'hésite, j'accepte.

Tiens! Ils réclament l'anonymat? Qu'ont-ils donc à dire?
L'anonymat favoriserait-il l'expression libre?

Environ un tiers des réponses provoquent une excitation croissante, un défolement général: le même élève est ridiculisé à plusieurs reprises; le contenu scatologique ou sexuel de certaines réponses engendre le rire: "Quand je me réveille, je me fais une branlette... Tu me fais une pipe"

C'est le défolement. L'excitation est grande. Il y a malaise, je suis gênée.

Le rire serait-il une réaction de défense devant l'angoisse?
(absence de règles de sécurité, de limites).
Qu'est devenu mon objectif d'expression personnelle? Le discours provocateur de quelques uns devient le seul mode d'expression.
Quelle expression pour quelle écoute?

Les textes sont écrits dans un espagnol plus que douteux: je suis remise en cause en tant que prof; je mesure les limites de mes connaissances.

J'essaie de "garder une contenance". En fait, je suis très mal à l'aise; pour continuer je propose le "jeu": "Le premier écrit une question commençant par POURQUOI?... Puis, il replie la feuille de façon à cacher ce qu'il a écrit. Le suivant doit compléter: PARCE QUE..."

Echange de feuilles. Le registre ayant été donné, le défolement continue, l'excitation est à son comble. Comment récupérer la situation?

Je propose à chacun d'écrire quelques lignes à partir de 10 mots choisis par eux et écrits au tableau. Je censure seulement le nom de l'élève choisi comme tête de turc.

"Tengo los huevos de ir a Granada en tren porque no se puede mear y es prohibido asomarse a las ventanas. Pero me gusta Granada porque es una grande ciudad. Y podemos hacer juegos peligrosos. Esperamos que los chicos tengan el pelo moreno, porque los Espanoles son muy guapos con el pelo moreno."

(J'ai les boules d'aller à Grenade en train parce qu'on ne peut pas pisser et il est interdit de se pencher aux fenêtres. Mais j'aime Grenade parce que c'est une grande ville. Et nous pouvons faire des jeux dangereux. Nous espérons que les garçons auront les cheveux bruns parce que les Espagnols sont très beaux avec les cheveux bruns.)

"¿Porque me gusta ir a la grande ciudad de Granada? Porque mear en la calle no esta prohibido ni tampoco jugar con un huevo y con el pelo. Todas estas cosas no son peligrosas."

(Pourquoi j'aime aller dans la grande ville de Grenade? Parce que pisser dans la rue n'est pas interdit, ni non plus jouer avec un oeuf et avec les cheveux. Toutes ces choses ne sont pas dangereuses.)

Qui parle? Les auteurs? Les parents? Le prof? La société?

"Ah!Ah! Elle veut nous débloquent, nous allons voir ça..." Si seulement EXPRESSION LIBRE était un mot magique qu'il suffisait d'évoquer pour arriver aux résultats escomptés! Non mais, et la réalité?... Bien protégés derrière ces quelques lignes anonymes, ils détournent mon "jeu" et instaurent le leur. Ma belle assurance, mon pouvoir, ma belle image de "prof copain-copain" en prend un coup...

Au fait, qu'est-ce qui est libre dans tout ça? Liberté de se faire piéger par de prétendus jeux d'expression? Pas fous, les jeunes savent bien que le risque est gros: causez, causez, et puis après?...

Que faire? Je sors du cours, épuisée. J'ai peur. Heureusement, il y a le week-end pour décanter. Vais-je opérer une rupture radicale, imposer des exercices bien scolaires? Ou bien vais-je tenter d'utiliser ce qui s'est passé pour une production écrite?

Non, je n'abandonne pas.

26 octobre : En arrivant en classe, je leur lis un choix de poèmes d'adolescents (tirés de GERBE sur l'école) et leur demande d'écrire un texte, comme ils veulent: de préférence en espagnol et seul; mais s'ils le désirent, en français et à deux. Ceux qui me l'ont pas fini à la fin du cours me l'apportent au cours suivant.

Je mets quelque chose entre eux et moi. Ils doivent non seulement créer, travailler selon certaines règles, mais aussi quitter le masque confortable de l'anonymat.

Ils écrivent des textes personnels, variés, qu'ils aiment:

L'ARBRE ET TOUT LE RESTE...

*L'arbre vient de perdre ses feuilles,
Moi, je viens de perdre un oeil.
Les fleurs viennent de mourir,
Moi, je viens de partir.
L'écureuil a fait ses réserves d'hiver,
Moi, je viens de prendre mes quartiers d'hiver.
L'oiseau s'envole vers l'Australie,
Moi, je vais regagner mon lit.
La terre, la lune, tout est en mouvement,
Moi, j'ai déjà perdu du sang.
Tout va se reposer pour le grand froid,
Moi, je vais aussi me geler le bout des doigts.*

r. malek

<i>! Hombre!</i>	<i>Homme:</i>
<i>-Hombre, ¿qué pasa?</i>	<i>-Homme, que se passe-t-il?</i>
<i>?Porque lloras? ¿es tu muser? ¿Tu trabajo?</i>	<i>Pourquoi pleures-tu? C'est ta femme, ton travail, ou tes enfants?</i>
<i> ?O los chicos?</i>	<i>homme, dis-moi ce qui se passe?</i>
<i>Hombre, dime lo que pasa.</i>	<i>pourquoi es-tu en colère?</i>
<i>?Porque estas enfadado?</i>	<i>est-ce ma faute?</i>
<i>?Es mi culpa?</i>	<i>homme, es-tu malade? Veux-tu une infusion?</i>
<i>Hombre ¿estas enfermo? ¿Quiéres una manzanilla?</i>	<i>homme, dis-moi ce qui se passe.</i>
<i>Hombre, dime lo que pasa.</i>	<i>-Ecoute, fillette, écoute ce qui se passe.</i>
<i>-Escucha, nina. Escucha lo que pasa.</i>	<i>Regarde ma vie, regarde moi.</i>
<i>Mira mi vida, mirame.</i>	<i>Regarde qui je suis, moi; un vieux, et qui d'autre? Rien.</i>
<i>Mira quien soy yo, un viejo, y ¿Qué mas?</i>	
<i>Nada.</i>	

Soy un pobrecito y quizás mañana este en otro mundo.

Mira, nina, mira mis manos, mira la gente, y un día comprenderás.

-Explicame, hombre, ¿qué hay que comprender?

El hombre no responde, su mirada es carra-da, su cara parece triste.

-¿Que pasa? hombre.

El hombre ha muerto. La nina llora dici-endo.

"Dime tu lo que pasa"

Pero ninguno responde

a. viviane

Je suis un malheureux, et peut-être demain je serai dans un autre monde.

Regarde fillette, regarde mes mains, regarde les gens, et un jour tu comprendras.

-Explique-moi, homme, que faut-il comprendre?

L'homme ne répond pas, son regard est ferme, son visage paraît triste.

-Que se passe-t-il, homme?

L'homme est mort. La fillette pleure en disant:

"Dis-moi, toi, ce qui se passe"

Mais personne ne répond.

Cette production est photocopiée pour tous les élèves. Lors d'une autre séance, nous faisons un choix de textes. Certes, le journal de la classe n'a pas abouti. Par contre, les textes choisis ont été envoyés aux corres. et les élèves espagnols renvoient à leur tour un choix de poèmes d'auteurs consacrés, et d'autres écrits par eux.

Une impulsion a été donnée. Tout au long de l'année, les élèves produisent des textes et je prendrai un vif plaisir à les corriger. C'est déjà pas mal, non?

Expérience limitée, dans un temps donné. Puis-je parler d'expression libre?

Peut-être est-ce un début...

La classe a-t-elle "embrayé sur la vie"?

Claudie FAVIER

texte mis au point dans un sous-groupe de l'EPI(°) Ain, Doubs, Jura, Savoie, avec la participation de Francine CHATELET (secondaire), Elizabeth HENNE (éducatrice), Marie-Paule LAGER (éducatrice), Dominique LEYRIS (secondaire) et Françoise THEBAUDIN (primaire) - novembre 1981 - mai 1982

(°) EPI = Equipe de Pédagogie Institutionnelle

